Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2011)
Heft: 1928

Artikel: Les oranges sous le sapin
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025819

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rassemble les militants, toutes catégories confondues et tensions internes constatées, dans un engagement fondé sur des valeurs assez communes pour permettre une relative cohésion.

De son côté, le *Petit manuel* fait moins dans l'analyse en profondeur que dans l'approche générale et méthodique, fine et drôle en toutes ses sept *«leçons»*. A chacune son titre en forme de jeux de mots et son texte en phrases et citations drôles. Mais attention, les formulations recherchées ne sont jamais gratuites, toujours significatives. Elles amusent par leur tournure mais renvoient à un contenu consistant, elles font sourire au premier abord mais ont en réalité une gravité et une justesse qui frappent. Les têtes de chapitre sont de petits chefs-d'œuvre: de *«La démocratie, us et abus»* aux Jeunes UDC purs et durs jusque dans leurs abstinences mais qui *«se lâchent sur la Toile»*, en prenant pour la plupart la précaution du pseudo. On passe par *«L'argent: achat de pouvoir»*, qui traîte du financement de l'UDC et des autres partis en commençant par un délicieux *«Sur nos ronds quand le soleil...»*. Mention spéciale pour le titre de la plus joyeuse leçon du *Petit manuel*, consacrée à la modeste place laissée par l'UDC à *«ses»* femmes, confinées au foyer, voire à l'étable: *«Moi Tarzan, toi Heidi»*. Compliment suprême: on frise, en plus léger, le niveau du *Canard enchaîné* dont les *Dossiers* ont manifestement inspiré les rédacteurs du premier *Guide Vigousse*.

C'est à ce dernier que l'on peut emprunter une conclusion générale en forme de boutade, valable pour les deux publications récentes sur l'Union Démocratique du Centre. Dans cette appellation francophone, *«le seul terme qui ne soit pas fallacieux, c'est du»*.

Les oranges sous le sapin

André Gavillet • 17 octobre 2011 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/18752

Défense et illustration française de la satire en politique

Le portrait peint ne joue plus le rôle social d'autrefois et les amateurs d'art pressent le pas dans ces salles de musée où s'alignent, portées par une collerette blanche, les têtes des notables du Nord en habit noir. Mais le portrait écrit n'est pas périmé, il prend des formes diverses: journalistique – les hebdos sont un bon support, biographique – déclarées autorisées ou non, pamphlétaires, hagiographiques, pipolisées.

Qui est qui? Le portrait est-il fidèle au modèle? Modèle, qu'est-ce qu'un modèle?

Philippe Meyer a tiré douze portraits d'hommes politiques français. Tous les candidats au pré-choix présidentiel ne figurent pas dans son recensement, mais les vedettes y sont épinglées déjà par le sous-titre. Ainsi les trois premiers, Nicolas Sarkozy, *«tel qu'en nous-mêmes»*, Dominique de Villepin, *«le sous-lieutenant Fracasse»*, Martine Aubry, *«le socialisme à visage bougon»*. Ces portraits sont réunis sous le titre de *Sanguines. Croquis politiques*[2] (Robert Laffont, Paris, 2011). Savoureux comme oranges à Noël, et vifs comme un dessin à l'hématite.

Mémoire

Si pour des personnages aussi *«en vue»*, le lecteur ne s'attend pas à des révélations, le portrait doit pourtant s'appuyer sur une solide documentation. Meyer l'a réunie et classée. Elle permet de savourer le détail pour lui-même.

Ainsi sur Dominique de Villepin. Comment concilier sa belle tête, sa chevelure blanche trop abondante pour ne pas être théâtrale, sa dégaine aristocratique que semble certifier la particule et son langage châtié qui a ébloui l'ONU, bref comment concilier

cette prestance avec son air d'oiseau déplumé?

«Dans l'avion qui le menait tenir meeting à Lorient pour le »oui » *au référendum sur le traité constitutionnel en avril 2005, le ministre de l'Intérieur Dominique Galouzeau de Villepin expliquait aux journalistes l'étymologie de son patronyme:* »Gal veut dire coq, et ouzeau oiseau. C'est bien français, non? » *Dans son Dictionnaire des noms de famille, Jean Tosti avance une autre origine: la déformation de Jalouzeau, qui signifie* »jaloux ».» (p. 37)

Mais la mémoire de Philippe Meyer est avant tout politique, s'appliquant à un monde restreint d'acteurs, jouant les seconds rôles pendant les septennats, interminables comme le règne de Louis XIV. Comment être dans la bonne équipe? qui sera le Régent? qui trahira qui? Cet exercice à haute fréquence médiatique oblige les prétendants à tisser des réseaux, à tresser des alliances. À nouer, à dénouer. Comme dit Nicolas Sarkozy, à être poussé à changer, ce qui est manière d'être soi-même.

La documentation de Philippe Meyer ne consiste donc pas en un travail inédit d'investigation; ni militant, ni historien. Sa méthode est celle d'un rafraîchissement de mémoire, citant Samuel Johnson: *«Les peuples n'ont pas besoin qu'on leur fasse la morale, ils ont besoin qu'on leur rafraîchisse la mémoire»*.

Philippe Meyer est porté à voir dans les habiletés de ... politiques des roueries, mais il croit, sans indulgence, à leur *«sincérités successives»*, à l'exemple du président français.

«Lorsque Nicolas Sarkozy passe d'une affirmation convaincue à une opinion, une certitude ou une décision tout autre ou radicalement contraire, ce n'est pas qu'il abandonne sa première idée, c'est qu'il l'a oubliée. Plus exactement, il l'a effacée, comme nous le faisons d'un clic sur nos ordinateurs. L'instant gouverne et les sincérités se succèdent sans laisser de traces: »Sicut nubes, quasi naves, velut umbrae », *tel un nuage, comme un navire, ainsi qu'une ombre, aurait dit Chateaubriand citant le livre de Job. Ce qu'on pourrait traduire en langage plus moderne (et plus sarkozyen): Nicolas Sarkozy n'imprime pas.»* (pp. 17-18).

Les sincérités successives doivent naturellement avoir leurs communicateurs. Partout, et pas seulement en France, se crée et se renforce la classe des communicants. Ils sont chargés de créer l'illusion politique de même que décor et mise en scène créent l'illusion théâtrale.

Style à deux vitesses

Meyer est un moraliste qui ne résiste pas à la joie du mot. Qualifiant un de ses portraiturés, il évoque sa *«débrouillardise»* et ne peut s'empêcher de glisser à*«roublardise»*.

Eva Joly, dit-il, veut convaincre les Verts de l'importance prioritaire de la lutte contre la corruption. Il en fait un exercice verbal. Il se repose en virtuose.

«Eva Joly n'est pas habitée par son sujet, elle est hantée par lui. Elle le répète, le redit, le reprend, le serine, le rabâche, le rumine, en tympanise quiconque veut bien lui prêter attention. Mais lorsqu'elle l'expose devant les militants des Verts réunis en grand arroi pour l'accueillir dans leurs rangs, elle ne parvient pas à déplacer d'un iota le centre de gravité de leur programme. Elle leur fait la leçon, ils reçoivent cette leçon avec un enthousiasme poli, dans lequel entre davantage la satisfaction d'avoir réussi une prise de guerre médiatique que l'adhésion aux propos de leur nouvelle camarade. Elle a échoué à les persuader de mettre la lutte contre la corruption au premier rang des moyens nécessaires à leurs propres objectifs. Elle a prêché dans le désert vert.» (p. 123).

Avec Philippe Meyer, le débat français est enrichi d'une voix originale, mordante, non complaisante. On ne sait pas toujours dans quel sens va son écriture. Du verbe à la chose, ou de la chose au verbe. Est-ce une morale exigeante qui donne à la satire sa force, ou les joies de l'almanach qui dictent la phrase? A situer quelque part à mi-chemin entre deux références, Saint-Simon et la potacherie. La satire est bien un genre littéraire.